



NOTRE ÉCOLE

Association Loi 1901

notre.ecole06@free.fr
<http://notre-ecole06.fr>

Bulletin N° 57

« Les Pins » A1 Les Semboules
990 Bd G. Apollinaire
06600 ANTIBES
Tel : 04 93 74 00 81
06 87 21 31 31

Le mot du Président

15 ans que notre association existe, qu'elle remplit sa fonction première : conserver et mettre en valeur le patrimoine scolaire et développer ses activités annexes : conférences, sorties culturelles, voyages.

Depuis 15 ans, nous avons appris à nous connaître, à nous apprécier en nous rencontrant. Nous remercions aussi ceux qui se contentent de payer leur cotisation par sympathie, sans toutefois pouvoir participer à nos projets.

En cette fin d'année, nous tenons à souhaiter à tous nos adhérents et à leurs familles des fêtes de Noël et du Nouvel An dans une ambiance familiale et amicale, chaleureuse, paisible, heureuse.

Pour être à la hauteur de l'importance de ces événements, nous avons décidé de faire appel à des poètes confirmés dont vous avez peut-être appris les textes quand vous alliez à l'école... il y a quelque temps.

Bonne année

Bonne année à toutes les choses,
Au monde, à la mer, aux forêts.

Bonne année à toutes les roses
Que l'hiver prépare en secret.

Bonne année à tous ceux qui m'aiment
Et qui m'entendent ici bas.

Et bonne année aussi, quand même,
A tous ceux qui ne m'aiment pas.

Rosemonde Gérard
Épouse d'Edmond Rostand

La ronde des mois

Janvier grelottant, neigeux et morose,
Commande la ronde éternellement ;
Déjà Février sourit par moment ;
Mars cueille frileux une fleur éclore.

Avril est en blanc, tout ruché de rose
Et Mai, pour les nids, tresse un dais clément ;
Dans les foins coupés, Juin s'ébat gaîment,
Sur les gerbes d'or, Juillet se repose.

Derrière Août qui baille au grand ciel de feu
Se voile Septembre en un rêve bleu ;
Le pampre couronne Octobre en démence.

Novembre, foulant du feuillage mort,
Fuit l'âpre Décembre au souffle qui mord.
Et le tour fini - sans fin recommence.

Édouard Tavan (1842-1919)



Notre Ecole :

Un successeur pour notre Président !!

Notre Ecole, aujourd'hui, de tout, elle fourmille,
Car elle est devenue une grande famille.
Au tout début, bien sûr, on était très petits
-Déjà sous le guidage de René PETTITI-
Nous fûmes quinze, puis cinquante, on atteignit vite cent...
Il devint difficile d'avoir décompte récent!
Il faut dire que l'équipe, elle avait su faire fort :
On s'est r'trouvés cinq cents en arrivant au Port !
Mais le fonctionnement n'est pas question de nombre...
Au-dessus de nos têtes, voici des nuées sombres.
La jeunesse, on le sait, s'épanouit à vingt ans ,
Mais quand ce beau parcours, on l'a fait quatre fois,
On a perdu un peu de la fougue d'antan,
On est en droit de dire "c'était mieux autrefois..."
Alors, voilà, c'est simple: On cherche un Président,
Celui qui endoss'ra le rôle du précédent !
Nous l'attendons , cet homme - ce peut être une femme -
Pour reprendre le flambeau, pour maintenir la flamme...
On le sait, parmi nous, pour les jeunes retraités,
C'est un désagrément que trop d'oisiveté.
Ceux qui furent des battants, qui veulent l'activité:
Gérer l'Association...un monde de variété.
Réfléchissez-y bien, vous qui êtes disponible,
Le poste, s'il est prenant, il n'a rien de pénible.
Pour la pérennité, le futur de l'Ecole
Qui viendra postuler, qui c'est-y qui s'y colle ?

(Vincent Ducray - 8 novembre 2015)

PS: Dans le Compte Rendu de la Réunion du 3 novembre, M René Pettiti propose clairement au "candidat" toute l'assistance qu'il pourra lui fournir, et même de travailler avec lui en "binôme" quelque temps .

Ces chenilles qui ont de la suite dans les idées.

Encore à propos des processionnaires du pin déjà évoquées dans l'un de nos derniers bulletins et que l'on retrouve dans le n° 56 grâce à un article du Monde du 2/8/15 où ces animaux velus et rampant à la queue leu leu sont appelés « insectes ».

Le Robert définit ainsi ce mot : « invertébrés articulés à 6 pattes, respirant par des trachées et subissant des métamorphoses ».

Dans nos classes sans doute étions-nous nombreux à dire à nos élèves qu'on reconnaissait un insecte grâce à ses 6 pattes, (déjà une façon de ne pas le confondre avec une araignée !) et un corps formé d'une tête, d'un thorax et d'un abdomen, le thorax étant porteur des fameuses 6 pattes et la plupart du temps de 2 paires d'ailes.

Alors l'auteur de l'article du Monde aurait-elle commis une grosse erreur ?

Pour comprendre que non, on peut se reporter à la page 9 du livre « Insectes et autres petites bêtes en montagne »-Guide de terrain des Parcs Nationaux, Ed Glénat.

On y découvre que le mot « insecte » se rapporte aux différents aspects physiques concernant un **CYCLE de VIE**.

Ce que définit le Robert et dont nous parlons dans nos classes correspond à l'IMAGO, forme adulte et définitive de l'insecte sexué, (un papillon ou une mouche par exemple).

L'Imago femelle qui a copulé avec un mâle va pondre œufs ou couvain qui vivront des phases différentes de croissance appelées métamorphoses dites complètes ou non suivant les espèces.

Imago - œufs ou couvain - ver ou chenille - nymphe, cocon ou chrysalide - **Imago**. La boucle est bouclée et c'est tout ce cycle qui recouvre le mot Insecte.

Merci Madame Laforcade d'avoir permis de clarifier les connaissances entomologiques d'une ancienne institutrice.

Janigote

PERMANENCES AU MUSEE

Il semble qu'assumer une permanence au musée le samedi ou le dimanche après-midi effraie les membres de notre association qui n'ont pas été enseignants au cours de leur vie professionnelle.

Cela peut évidemment se comprendre sur le plan théorique. Mais...

Qui n'a pas été parent ou grand-parent ?

Qui n'est pas allé à l'école dans son enfance proche ou lointaine ?

A qui aucun des objets ou documents exposés ne rappelle une anecdote, un moment, une circonstance du temps passé antérieurement sur les bancs d'une classe, dans une cour de récréation ?

Qui ne se souvient d'aucun des « maîtres » ou « maîtresses » de son jeune âge, avec ou sans blouse grise, avec ou sans estrade, avec ou sans encriers et porte-plumes ?

Tout ce qui est exposé dans notre musée est accessible à tous ! Il suffit d'y venir une fois ou deux, d'observer et de « suivre le guide » qui sait ne jamais être avare d'explications et d'échanges, qui sait être à l'écoute de remarques, de questions, de souvenirs...

Chers lecteurs, chers adhérents, chers amis, courage ! Prenez contact avec notre Président ! Il saura vous « caser » en duo avec un ou une des habitués de ces permanences qui sont trop souvent les mêmes à les assumer. Un morceau d'après-midi qui, vous le constaterez, sera riche de rencontres, de visages nouveaux et curieux.

On apprend vite à montrer ce qui est original ou appartenant à l'ancien quotidien : objets familiers de notre enfance, livres sur lesquels on a peut-être peiné, qu'on a un jour utilisés et qu'on redécouvre là, photos de classe où vont, (qui sait ?), se reconnaître des visages oubliés, changés par le temps passé mais pourtant connus...

Et puis aussi, il y a ces moments de pure joie lorsqu'une petite fille demande à sa mère : « Dis, Maman, quand est-ce que tu m'inscris dans cette école ? »

Allez, amis adhérents ! Prenez contact avec René Pettiti, (04 93 74 00 81). Il vous trouvera un ou une comparse qui vous aidera à franchir le pas de la première fois et des suivantes !!!

Et pour tenter de vous convaincre, voici un témoignage :

« J'ai d'abord été hésitante par manque de confiance en moi par rapport à des sujets loin de mon quotidien actuel et de mon ancien métier, (infirmière) : crainte de ne pas toujours savoir répondre aux attentes des visiteurs... Mais grâce à la présence de la deuxième personne responsable avec moi, je me suis rendue compte que j'étais « à la hauteur » de la situation et que, même, j'y prenais beaucoup de plaisir ».

L.M. Stachejko

Et demain.....?

(Finalité humaine.)

Avant-hier, tu chassais et vivais dans des huttes

*Résultat, paraît-il, d'une indicible chute,
Tu t'es bien redressé sur tes pieds trop fragiles
Pour découvrir au loin cette nature hostile.
Tu l'as pourtant pillée tout au long de ta route
En meute, échevelé, torturé par le doute !
En des milliers d'années tu parcourus le monde
Sans te douter jamais que la terre était ronde.
Tes moments de répit, dévorés par la crainte,
Se sont souvent soldés en furtives étreintes
Tes jours passaient trop vite à l'instar de tes nuits
Tu n'as pas eu le temps d'appréhender l'ennui.*

Hier encor on t'a vu à cheval guerroyant
*De domaines en châteaux et les yeux flamboyants
Animé d'une foi, cruelle autant que vaine,
Pour réduire à jamais tes serfs remplis de haine.
Et, bâties sur la peur, tes cathédrales en pierre
Ont aidé ton pouvoir par de sombres prières.
Quelques cerveaux pourtant ont tenté l'espérance
Mais tu voulus surtout prêcher pour l'ignorance.
On peut toujours spolier ceux qui ne savent rien
Et sans trop coup férier s'appropriier leurs liens !
Ton lien-être assuré dans la douceur des nuits
Tu commences à goûter la saveur de l'ennui.*

Aujourd'hui, aigrefin, tu ne fais plus la guerre

*Mais tes armes partout ensanglantent la terre
Que tu as fait creuser en sacrifices humains
Et que tu as salie jusqu'au moindre chemin.
Tu as conquis le monde et sa rotundité
Pour en faire un chef d'œuvre de banalité.
Tu vis bien sur ton or qu'il soit jaune ou bien noir
Sans plus aucun désir, peut-être sans espoir,
Car le monde expirant semble t'appartenir.
Alors, pauvre blasé, maudissant l'avenir,
Tu exècres tes jours et gaspilles tes nuits
Sans pour autant vaincre le profond de l'ennui !*

JB (Cransac Aveyron le 10\09\2015)

LE NOIR ET LE ROUGE

Vendredi 13 novembre 2015...
Attentats simultanés à PARIS...

Le terrorisme et la violence engendrent la haine et la peur.

La haine engendre la vengeance ou l'autodéfense.

La peur engendre la fuite ou l'envie de se terrer.

Entre haine et peur, vengeance ou autodéfense et fuite ou envie de se terrer existe-t-il autre chose?

Peut-être LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE !

Mais ce ne sont là que des mots. Quels actes à la place de ces mots, même s'ils nous sont chers ? Quels comportements ? Quelles attitudes ? Quels autres mots ?

Cohésion ? Avec qui ?

Bienveillance ? Vis-à-vis de qui ?

Solidarité ? Face à qui ?

Le principe d'humanité devrait pouvoir être seul porteur de tolérance et de respect.

Tolérance de quoi ? (Ou de qui ?)

Respect de qui ? (Ou de quoi ?)

Cohésion, bienveillance, solidarité, tolérance, respect ne sont-ils que concepts étalés dans la rue, à la une de tous les journaux, de tous les discours même les plus sincères ?

Où se trouve le fil du rasoir ? Quel est le seuil à ne pas franchir ?

Tout individu, (chaque individu), tout être humain, (chaque être humain), peut, (ou doit), apporter sa propre réponse à toutes ces questions. Mais comment ?

Peut-être déjà en intégrant ces dilemmes, ces interrogations et en faisant, (si possible), abstraction des données trop personnelles, individuelles ou « de clocher » pour tenter de n'avoir à l'esprit et au cœur que le bien et la survie de l'humanité tout entière. Afin de tendre vers ce but ne faut-il pas en toute priorité refuser la violence et la vengeance, bannir la haine, surmonter la peur, ne pas céder au désir de fuir ou de se terrer ?

Peut-être aussi est-il nécessaire de réfléchir, d'avoir la ferme volonté de réfléchir...

Chaque individu, chaque être humain n'est qu'une infime goutte d'eau, certes, mais ajoutées les unes aux autres ne peuvent-elles pas constituer un océan de paix ?...

Qui n'a pas encore en mémoire cette vieille chanson : « Si tous les gars du monde voulaient se donner la main... » ?

Gémissons, certes, mais réfléchissons et agissons !

Janigote

SAINT NICOLAS, Patron de la Lorraine.



Bien avant Noël, il est une fête que tous les enfants de Lorraine attendent avec impatience: « La Saint Nicolas ».

Parmi les grands saints du monde, le plus aimé des enfants est probablement Saint Nicolas. Un des plus méconnus aussi.

Né vers 270 en Lydie, extrémité méridionale de l'Asie Mineure, son nom signifie: « Victoire du peuple » en grec. Il devint évêque de Myre et mourut vers 329, un 6 décembre.

Quoique célèbre et honoré de son vivant, sa vie est peu connue et c'est le charme des légendes qui ont rendu ce saint personnage si populaire.

Un jour, il dote trois jeunes filles que le père voulait livrer à un métier honteux, ce qui leur permit de faire un beau mariage: Il devint alors le protecteur des filles à marier. Il intercédait aussi auprès de Constantin, roi de Constantinople, pour obtenir la grâce de trois condamnés à mort, ce qui fit de lui le protecteur des prisonniers.

Mais, plus que ces faits réels, son titre le plus glorieux est celui de « protecteur des enfants » qui lui vient d'une légende, née de ce dernier fait historique, et propagée par une vieille chanson populaire: « La légende de Saint Nicolas » que vous connaissez peut-être et qui commence ainsi: « Il était trois petits enfants qui s'en allaient

glaner aux champs... »

Ils eurent la mauvaise idée de demander l'hospitalité à un boucher qui ne trouva rien de mieux que de les tuer, de les découper et de les mettre dans son saloir.

Sept ans plus tard, Saint Nicolas passe par là et demande, lui aussi, l'hospitalité au boucher qui l'invite très volontiers à entrer et lui offre même à souper:

«- Voulez-vous du jambon, du veau?

- Non, répond Saint Nicolas, je veux du petit salé, celui qui est dans le saloir depuis sept ans».

Le boucher se sentant démasqué veut s'enfuir mais Saint Nicolas l'arrête et lui demande de se repentir. Ensuite, il s'assoit au bord du saloir, ouvre trois doigts... et les enfants se lèvent alors en déclarant avoir bien dormi.

Il n'est donc pas étonnant que ce saint soit si aimé et si vénéré.

Mais pourquoi les petits Lorrains, en particulier, attendent-ils sa fête avec impatience?

Cela commence au XI^{ème} siècle lorsqu'un chevalier lorrain, Aubert de Varangéville, rapporte de Bari, en Italie, une partie des reliques de Saint Nicolas et les dépose dans un petit village des bords de la Meurthe appelé Port.

Bientôt, un pèlerinage prend naissance et se développe si vite qu'en 1093, Pilon, évêque de Toul, consacre à Port une magnifique église à la gloire de Saint Nicolas.

Le culte du saint se répand progressivement dans toute la vallée de la Moselle, du Rhin puis bientôt à toute l'Allemagne. Viennent alors en grands nombres, non seulement des pèlerins mais aussi des marchands de toutes sortes. Port devint la plus célèbre foire d'Europe au XVI^{ème} siècle. L'église devint basilique et Port une ville importante qui prit le nom de « Saint Nicolas de Port ».

En 1477, René II, duc de Lorraine, vint prier en la basilique de Saint Nicolas de Port avant de livrer bataille contre Charles le Téméraire qui voulait lui prendre sa province.

René II remporte la victoire et, en remerciement, proclame Saint Nicolas « Patron de la Lorraine ».

Le culte de Saint Nicolas se développe encore et il n'est pas une église de Lorraine qui n'ait un vitrail ou une statue à sa gloire .

Saint Nicolas ne pouvait évidemment pas rester insensible devant tant de dévotion, aussi, décide-t-il de venir chaque année, la nuit du 6 décembre, offrir aux enfants sages de Lorraine des jouets et des friandises, dont le célèbre St Nicolas en pain d'épices.

Ne vous y trompez pas, il n'y a rien de comparable avec le Père Noël, ce personnage venu d'Amérique pour le détrôner. Si dans des grandes villes comme Nancy ou Metz, St Nicolas arrive dans des chars majestueux, la plupart du temps, il vient tout simplement à pied, avec son âne pour porter tous les jouets et il entre par la porte, comme tout le monde. Et s'il lui arrive de venir dans des magasins, c'est toujours avec une certaine dignité, rien de comparable avec les Pères Noël de pacotille qui encombreront nos rues.

La veille de son passage, les enfants ont soin de placer sur la table une assiette avec des carottes pour l'âne, sans oublier le petit verre de mirabelle afin de réconforter le saint homme avant de continuer sa tournée.

Tout serait donc pour le mieux si Saint Nicolas n'était toujours accompagné d'un personnage étrange, tout de noir vêtu, le visage et les mains noirs également et tenant des triques à la main, la terreur des garnements: « Le père Fouettard ! ».

Car, si Saint Nicolas vient récompenser les enfants sages...qui s'occupe des autres ? Les pas trop sages...Les pas toujours sages...Les pas sages du tout ? Et comment savoir si l'on a été vraiment sage ?...

Quels tourments dans les jours qui précèdent le nuit fatidique. Surtout que les mamans ne se privent pas pour faire des menaces terrifiantes: « Tu vas voir, pour Saint Nicolas ce que le père Fouettard va t'apporter... Une baguette avec une pomme pourrie au bout ! ».

Quelle angoisse, et quelle humiliation lorsqu'il faudra annoncer aux copains que l'on n'a eu droit qu'à la baguette du Père Fouettard ! Commencent alors les serments de dernière minute : « Et si je suis sage à partir de maintenant ? ».

Heureusement, Saint Nicolas est tout de bonté et trouve qu'en Lorraine, il n'y a que des enfants sages.

Sa renommée s'en trouve encore renforcée et s'étend à l'Alsace, à la Belgique, au Luxembourg, à l'Allemagne et dans tous les pays nordiques.

Aujourd'hui encore, Saint Nicolas est bien vivace dans le cœur des petits Lorrains même s'ils chantent de moins en moins:

« Saint Nicolas, mon bon patron
Apportez-moi des macarons
Des mirabelles pour les demoiselles
Des coups de bâton pour les garçons ! » .

Pour bon nombre de jeunes Lorrains, cette nuit du 5 au 6 décembre sera encore cette année la plus attendue, mais aussi la plus mystérieuse de l'année.

Pierre Adnet

FIRMINY 42700

Firminy ancienne ville minière et industrielle du sud du département de la Loire, à 12 km de Saint-Etienne (un puits de mine au centre de Firminy et une usine de pelles, frappées à froid).

Aujourd'hui, parc et immeubles.



Maison de la culture

Election en 1953 de Claudius Petit (ancien ministre de la reconstruction) et dès 1954 : la rénovation du centre de Firminy et la réalisation d'un nouveau quartier « Firminy vert » (habitations dans la verdure, écoles, maman étant directrice de l'école du « Stade »)

L'architecte Le Corbusier, grand ami du maire C. Petit.

Le Corbusier propose et réalisera :

Une unité d'habitation avec une Ecole Maternelle

Une maison de la Culture et de la Jeunesse

Un stade municipal (dans une carrière de charbon)

Une église : St Pierre

Une piscine (réalisée de 1965 à 1968 par l'architecte André Wograski, après la mort de Le Corbusier.

Le maire suivant, Théo Vial-Massat (très grand résistant) proposera un quartier de villas et la bibliothèque de la ville.

Nota : les architectes pour la réalisation de « Firminy vert » : Charles Delfante, Marcel Roux (écoles), Jean King, André Sive et Le Corbusier.



Eglise Saint Pierre

Michel FORESTIER



PAUL ARÈNE ET LES LETTRES DE MON MOULIN

Nous avons tous lu *Les Lettres de mon Moulin* d'Alphonse Daudet. La première de ces lettres parut dans le journal *l'Évènement* du 18 août 1866 sous le titre « De mon moulin ». Cette lettre n'est pas signée Daudet mais du pseudonyme Marie-Gaston. Sous ce pseudonyme se cachent Alphonse Daudet (Marie) et Paul Arène (Gaston) qui écriront ensemble d'autres lettres, en particulier, *la chèvre de monsieur Seguin* et *l'Arlésienne*. Lors de l'édition en librairie des lettres de Mon Moulin en 1869, Alphonse Daudet réécrivra cette lettre (la première de l'ouvrage) en la nommant « *L'installation* » — c'est cette version que nous connaissons — et en oubliant de citer la collaboration de Paul Arène.

Voici la lettre originale, telle qu'elle parut en 1866, qui est dédiée au directeur du journal *l'Évènement*, Hyppolite de Vuillemessant. Ce monsieur n'est pas inconnu à Antibes puisqu'il construisit la villa Soleil au cap d'Antibes, villa devenue l'Hôtel du Cap.

DE MON MOULIN

Première lettre.
À M. H. de Vuillemessant.

Oui, monsieur, lettres de mon moulin !... mais ce n'est pas un meunier qui vous écrit. Si j'étais meunier, je serais tout blanc de farine et j'aurais mieux à faire qu'à me noircir d'encre.

Je ne suis pas un meunier; je suis un simple journaliste, propriétaire d'un moulin... « Propriétaire » vous semble ambitieux peut-être pour un homme de ma profession. Rassurez-vous : il s'agit d'un vieux moulin abandonné, perdu au fin fond de la Provence, et que j'ai eu presque pour rien. Ma parole, monsieur, je n'aurais pas pu y mettre davantage.

J'ai donc acheté un moulin ; voici pourquoi :

Il y a quatre mois, au milieu de travaux plus ou moins littéraires, je me suis senti pris subitement de lassitude et de dégoût...

Explique mon mal qui voudra ! Le fait est, qu'après m'être endormi un soir le cerveau plein de flamme et le cœur bourré de belles tendresses, je me réveillai le lendemain la tête vide et le cœur froid. Mes amis les plus chers me devinrent tout d'un coup insupportables. Ni livres, ni maîtresses, rien ne me disait plus... tout m'ennuyait, tout m'excédait, même ma gouvernante, - un joli chérubin blond qui n'a pas sa pareille pour les tomates farcies.

Du jour au lendemain, le plus doux et le plus inoffensif des journalistes en fut le plus irritable et le plus nerveux. C'étaient des colères enfantines, des agacements sans raison :

Azevedo trop laid, Offenbach trop maigre !... Est-ce que je sais, moi?... Puis je devenais méchant.

Personne n'avait plus de talent. Je faisais « peuh » ! en parlant des autres, et quand je passais devant une glace, j'avais toujours peur de reconnaître sur mes épaules la tête désagréable et grincheuse du critique Babou.

Décidément j'étais malade ; on me conseilla de partir.

Où aller?

J'avais d'abord songé à me faire gardien de phare quelque part là-bas, entre la Corse et la Sardaigne, sur un grand diable de rocher écarlate où j'ai passé de belles heures dans le temps.

L'endroit a bien son charme ; un ciel d'azur, de l'air salé à pleins poumons et la mer à perte de vue ; mais on n'y est pas assez seul. Le phare a trois gardiens. Des confrères, monsieur !... et je ne voulais plus de confrères. C'est alors que je me rappelai un vieux moulin à vent, devant lequel je passais toutes les années, quand je m'en allais, au mois d'août, chasser les halbrans dans les marais de Camargue. C'est le Moulin-Rompu. Il n'est pas en bonne odeur dans le pays. Un vieux qui s'y est pendu autrefois et, depuis cette époque, les paysans disent qu'il y revient ; mais, en dépit de son mauvais renom, le Moulin-Rompu a fort bon air encore, je vous jure, et c'est plaisir de le voir, haut planté sur sa butte, se dresser parmi les pins et les lambrusques, avec sa fenêtre sans volets qui regarde, son toit effondré vers la pointe, et sa grande roue immobile où manque une aile.

Pauvre moulin ! Depuis des temps, il était à vendre !

Depuis des temps, au bord de la grand'route, à l'angle du sentier qui monte vers lui, on voyait, cloué sur un pin, cet écriteau mélancolique, aux trois quarts effacé par la pluie, et s'effaçant chaque année davantage : « Moulin à vendre ».

Voilà quatre mois que l'écriteau n'y est plus.

Comme on est bien dans mon moulin, monsieur !... Pas de bruit... pas de journaux... Pas de voitures... Paris à mille lieues...

Parfois, au bas du coteau, sur la route, la voix d'un paysan qui chasse sa bête : un grelot de chèvre dans les romarins, c'est tout.

Comme on est bien dans mon moulin !

La pièce d'en bas, large, fraîche et voûtée, - un vrai réfectoire de couvent, - contient mon lit, une table et trois chaises. Elle est éclairée discrètement par deux meurtrières percées dans les murs blanchis à la chaux... Quand je veux le jour, le grand jour, je n'ai qu'à ouvrir la porte, et du coup une lumière abondante et joyeuse se précipite chez moi comme l'eau par une écluse.

La pièce du haut, je n'y monte jamais. C'est délabré, ouvert au vent et à la pluie ; et puis des plâtras, des tuiles tombées, l'arbre de couche au milieu, sans compter qu'il y a le coin où le vieux s'est pendu... Cette partie de mon domaine, je la laisse aux revenants, aux rats et aux hiboux ; - Dieu sait quel sabbat, ils font toutes les nuits sur ma tête.

Comme on est bien dans mon moulin !

Le village est loin ; je suis seul, complètement seul. C'est bien ainsi que je voulais être... Deux fois par jour, un vieux soldat manchot, qu'on appelle le Pape, - demandez-lui pourquoi ! - monte m'apporter mes repas. Celui-là est un sceptique de bivouac, à qui mes revenants n'ont pas fait peur.

A part lui, personne n'entre au Moulin-Rompu.

Voilà quatre mois que je vivais ainsi, sans un journal et sans un livre ; quatre mois que j'avais passés, étendu sur le dos parmi les touffes de lavande, à me bercer de la chanson des cigales, heureux de vivre et de ne plus penser.

Un coucher de soleil derrière les pins, les jeux de lumière sur les roches, un joli coup de tramontane, c'était assez pour occuper mon âme tout un jour... Pas un regret, pas un souvenir, rien !...

Tout à coup, pas plus tard qu'hier matin, j'ai entendu dans mon cerveau comme un battement d'ailes : une pensée peut-être qui passait. Quelque chose d'endormi avait l'air de se réveiller en moi. Ô miracle ! Le soir, quand le Pape est venu, je lui ai adressé la parole ; le pauvre homme n'en revenait pas. Je l'ai fait asseoir à ma table et trinquer avec moi ; à onze heures de la nuit, nous bavardions encore.

Le Pape parti, je me suis couché, mais avec un peu de fièvre. J'ai eu des rêves, je crois. Mlle Léonide Leblanc me trouvait plus joli que Capoul et me proposait d'être ma meunière. - C'était bien parisien, cela !

Ce matin, en m'éveillant, l'envie m'est venue de descendre au village... J'ai vu des enfants dans la rue, cela m'a fait plaisir... Un cabaret était devant moi, j'y suis entré. Juste à ce moment, le facteur jetait deux journaux sur une table ; l'un deux était l'Évènement. Le croiriez-vous, monsieur ? En déchirant sa bande rouge, les mains me tremblaient d'émotion. La feuille était encore humide et sentait bon.

Dieu me pardonne ! J'ai lu le journal d'un bout à l'autre ; puis, en sortant, j'ai acheté du papier, des plumes et de l'encre, et maintenant me voilà, assis devant ma table, la porte du moulin grande ouverte, heureux comme un enfant de vous écrire cette longue lettre.

Ce que j'en fais, monsieur, ce n'est point pour voir mon nom imprimé, puisque je ne signe pas.

Ce n'est pas non plus que j'aie besoin de cela pour vivre, puisque je suis propriétaire.

Mais alors pourquoi ?

Pourquoi suis-je assis en ce moment devant ma table, la porte du moulin grande ouverte, heureux comme un enfant de vous écrire cette longue lettre, tandis que le soleil s'en va et que j'entends au loin le cri mélancolique des paons perchés sur les toits des fermes ?

MARIE-GASTON.

LA SAGESSE

Quand on prononce le mot de SAGESSE, nous pensons presque immédiatement aux enfants.

Souvent en effet, lorsqu'ils sont un peu agités et turbulents et aussi désobéissants nous leurs disons : SOIS SAGE.

Mais ce mot est d'une richesse incomparable, depuis notre plus tendre enfance et jusqu'aux dernières heures de notre vie.

Le dictionnaire le définit comme MODERATION, PRUDENCE, CIRCONSPÉCTION. C'est la conduite de l'homme qui allie la modération et la connaissance.

Et, dans notre vie actuelle, où nous sommes environnés par des médias de toutes sortes, il serait peut-être judicieux de penser plus souvent à ce mot, afin d'en appliquer les principes

qui nous aideraient, sans aucun doute, à vivre mieux et surtout, en meilleur accord avec nous-même et de la même façon, avec les autres.

Quel programme !

La SAGESSE, quand on est adolescent, à l'âge où l'on découvre l'intensité des premières émotions et tout ce que la vie peut nous offrir de beau et de passionnant c'est de trouver le juste équilibre entre les tentations, qui sont multiples, et la circonspection devant tout ce qui nous entoure.

Les premiers émois amoureux, les évolutions de notre physique et de notre mental, tout ceci n'est pas facile à gérer. Les choix que nous avons à faire ne sont pas évidents pour éviter de nous faire tomber dans les nombreux pièges qui s'ouvrent devant nous. A cet âge-là, il nous est bien difficile de choisir, de nous tourner vers une voie plutôt qu'une autre et de prévoir ce que sera notre métier et le sens que nous allons donner à notre vie.

La SAGESSE, quand on arrive à l'âge adulte, cela devient encore un peu plus compliqué.

Il nous faut gérer de multiples tâches et c'est, paradoxalement, pendant cette période que l'on s'accomplit. Il y a la famille et les enfants, les activités de travail et sportives, la découverte de nouveaux horizons pour la plupart d'entre nous.

Avec un besoin d'aventures, d'aller voir ce qui se passe dans d'autres pays et comment les gens y vivent. Certains s'expatrient dans de lointaines contrées de nombreuses années pour y travailler. C'est certainement un enrichissement pour les valeurs personnelles, pour peu que l'on soit attentif et curieux de ce qui nous entoure. Connaître de nouvelles cultures et modes de vie et profiter de la découverte d'autres paysages que ceux qui nous ont vu naître.

Beaucoup d'entre nous peuvent alors se rendre compte des joies, mais aussi des peines et des difficultés de notre monde.

Cela leur fait voir leur vie d'une façon plus objective et les confortent dans les valeurs qu'ils attachent à leur quotidien, pour le rendre le plus agréable et confortable possible.

Cette étape nous conduit tout naturellement vers nos vieux jours.

La SAGESSE, quand nous sommes âgés, c'est de pouvoir accepter de nous regarder à travers la miroir de notre vie écoulée, et de faire objectivement le bilan de ce que nous avons réussi ou bien complètement raté.

Et c'est aussi le moment où s'ajoutent les divers maux que la vieillesse ne manque pas de nous infliger. Un physique qui ne répond pas toujours à nos sollicitations, des rhumatismes, des déficiences de toutes sortes. Notre vue baisse, nos articulations se rouillent, notre audition est moins bonne, et le moindre effort nous apporte son lot de fatigues et de contraintes.

Comme l'on dira avec résignation : il faut faire avec !

C'est à cette époque là, je crois, que la SAGESSE est la plus nécessaire.

Accepter ce qui nous arrive avec philosophie et bonne humeur pour faire durer le plus possible nos vieux jours, qui peuvent nous apporter encore bien des joies.

Alors, vous le voyez, c'est à cette période de notre vie que le mot de SAGESSE prend tout son sens.

Essayons donc d'être SAGES !

Michel CHIAPELLO.

